

Cette semaine, à l'approche de Rosh hashana, nous allons explorer encore un peu le thème de la mère juive.

A travers la *parasha* de la semaine נִצְבִים, nous réfléchirons aussi à la signification de notre posture verticale.

Debout !

Nous sommes à quelques jours de *Rosh Hashana*. C'est donc notre dernier cours avant la nouvelle année. Je vais donc essayer de vous donner le plus de clés possibles pour nous préparer à ce rendez-vous annuel avec le Créateur.

A cette occasion, nous demandons à *Hakadosh barouh Hou* de nous recréer. *Leavdil*, lorsque j'étais ingénieure, nous avions rendez-vous chaque année avec le patron pour traiter des objectifs de l'année et du salaire. Il fallait alors montrer combien nous méritions de rester dans l'entreprise et pour cela, se montrer convaincant.

A *Rosh Hashana*, il faut faire quelque chose de la sorte. Pour cela, nous allons nous préparer, notamment à travers les *selihot* et notre *parasha*, נִצְבִים qui signifie « **debout** ».

Cette semaine, le texte de la *Torah* commence ainsi : אָתֶם נִצְבִים הַיּוֹם, vous êtes debout aujourd'hui. Ce texte a été dit le jour du décès de Moshe *rabenou*, qui invitait le peuple d'Israël et les générations à venir à garder l'alliance et à accomplir la *Torah*. D. nous promet alors un flot de bénédictions.

Il s'agira d'étudier l'importance d'une stature haute, du fait de se tenir debout et droit, comme nous le faisons au moment des *selihot* et pendant la prière de *Rosh Hashana*. Vu la solennité du rendez-vous qui nous attend, on aurait pu s'attendre à prendre une posture de repli. Nous verrons que ce n'est pas du tout le cas et nous verrons la raison de cela.

A l'instar de tous les *bnei Israël* qui se trouvent debout, nous retrouvons l'héroïne de *Rosh Hashana*, Hanna. Lorsqu'elle arrive chez le Cohen *gadol* avec son bébé Shmuel dans les bras, elle dit : אֲנִי הָאִשָּׁה, הַנִּצְבֶּתָּ; אֲדֹנָי, הִי נִפְשָׁה אֲדֹנָי, je suis celle qui se trouvait debout, ici, il y a un an, en larmes pour que ma stérilité cesse.

La prière qui inspire le peuple d'Israël à travers l'épaisseur des siècles à venir aura été celle de Hanna, **éplorée et debout**. Comprenons ce que cela signifie. Cette *parasha*, vous l'avez compris,

est liée à l'arrivée imminente de *Rosh Hashana*. Ce moment d'intense proximité entre D. et son peuple est décrit métaphoriquement par la *Hassidout*, *amelekh bassadé*, « **le roi est dans les champs** ». Le reste de l'année, lorsque nous faisons un effort de proximité, nous en éprouvons de la difficulté. Actuellement, D. est particulièrement accessible.

J'ai sélectionné un petit passage qui me paraît lumineux :

כִּי הַמִּצְוָה הַזֹּאת, אֲשֶׁר אֶנְכִי מְצַוֶּה הַיּוֹם--לֹא-נִפְלְאֵת הִוא מִמֶּנּוּ, וְלֹא רְחֹקָה הִוא מִיָּדְךָ, cette loi que Je t'ordonne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, elle n'est pas trop éloignée, הִוא, לֹא בְשָׁמַיִם, elle ne se trouve pas dans le ciel.

Nous parlons là de la *Torah* et de la pratique des mitsvot. Cette *Torah* n'est pas dans le ciel nous dit D. הִוא, elle n'est pas non plus de l'autre côté de la mer. En d'autres termes, la *Torah* n'est inaccessible pour personne.

Elle ne s'adresse pas qu'aux autres, ces gens très pieux, très spirituels, très religieux, elle ne se trouve pas en des lieux saints et reculés. L'accès à la *Torah* n'est pas pénible. כִּי-קְרוֹב אֵלֶיךָ הַדְּבָר מְאֹד. Elle est très près de toi, לְעִשְׂתּוֹ, וּבִלְבָבְךָ, elle est dans ta bouche, dans ton cœur, pour pouvoir la pratiquer.

Puis : « Vois, je te propose en ce jour, d'un côté, la vie avec le bien, de l'autre, la mort avec le mal. »

S'il te plaît, prescrit D., choisis le bien et choisis la vie. וּבְהִיָּיִם, La simplicité avec laquelle le texte s'adresse à nous est déconcertante. On croirait entendre un maître d'école qui se tourne vers les enfants afin de leur donner d'évidentes instructions. Evidentes, car מְאֹד, כִּי-קְרוֹב אֵלֶיךָ הַדְּבָר, Ce verset me paraît être emblématique de la période d'*Eloul* mais aussi de cette idée de stature haute.

Le *Tanya* est un livre écrit au XVIIIe siècle par le Admour azaken. Il a pour objet notre proximité avec *Hakadosh barouh Hou*.

Le *Baal ha Tanya* interroge ce passage de la *parasha*. כִּי-קְרוֹב אֵלֶיךָ הַדְּבָר, מְאֹד, *cette chose est très proche de toi*. Il pose une question essentielle. A priori, ce qui est proche de nous, c'est l'univers de la matière et non le monde spirituel. Pourquoi la *Torah* présente une proximité avec la *Torah* ?

A priori la majorité des juifs du monde ne sont pas (encore) très observants, la Torah est-elle réellement si proche et accessible ?

Un chemin long et court

J'aimerais étudier avec vous une *siha* du rabbi de Loubavitch qui reprend ce verset. Il existe une sorte de proximité avec D., naturelle, que nous devons à nos patriarches.

Voyez le texte du *Tanya* : « *c'est néanmoins pour lui une chose très près d'observer tous les commandements de la Torah, par sa bouche et son cœur même, du plus profond de celui-ci, avec une totale sincérité, dans la crainte et l'amour. Cela grâce à l'amour caché dans le cœur de tout juif et qui est l'héritage de nos patriarches. (...).* » Le texte poursuit que quel que soit le degré de pratique d'un juif, il est animé d'une sagesse d'âme de la tête aux pieds. « *C'est la raison pour laquelle tous les juifs croient en D. La croyance est située au-delà de l'entendement et de la compréhension.* » C'est la raison pour laquelle les juifs, parfois très peu observants et peu savants, refusaient de se convertir à travers les siècles, malgré la menace.

Ils préféreraient souffrir ou périr plutôt que de renier leur foi. Comment est-il possible qu'un juif, qui n'a pas étudié les grands textes du judaïsme, tienne ainsi tête et se sacrifie pour l'amour de D. ? Comment ce lien a-t-il été alimenté ? demande le *Baal ha Tanya*. Nous héritons de cet amour fulgurant de nos patriarches. Sans aller chercher des exemples tragiques, il m'arrive souvent de parler à des femmes éloignées du judaïsme et qui, au fil de la conversation, se mettent à pleurer sans savoir pourquoi. Quelque chose d'*emet* sort alors. Un amour pressant de D. sommeille en ces personnes. Cet amour est *קרוב מאוד*, très proche. Le rabbi explique que cet amour est déjà présent et se doit juste d'être dévoilé.

Par contre, pour pratiquer la *Torah*, un travail doit être mis en place par : *לעשותו, בקפידה, une parole et une mise en pratique*. Le livre du *Tanya* est là pour développer ces deux axes : la bouche et l'action. Une mère m'a appelé récemment, inquiète pour sa fille. Nous voulions nous rencontrer, j'ai donc proposé qu'elle vienne à un cours de *Torah*. Elle a refusé catégoriquement, presque en s'excusant. En revanche, m'a-t-elle, dit, je suis très

croyante, « davantage que la plupart des gens » ajoute-t-elle !

J'avoue avoir ri à sa déclaration, je ne savais pas qu'il existait un appareil capable de mesurer la foi 😊

La croyance, oui, l'étude et la pratique, non merci. Le *Tanya* se saisit de ce décalage et permet à l'amour inné que nous avons au cœur pour D. **de se répandre vers les mains et la bouche.**

Pour cela, le *Baal ha Tanya* nous invite à emprunter un chemin qu'il décrit comme étant **long et court**. La *Guemara* dans *Erouvin* page 53 explique ce commentaire : rabbi Yehoshoua ben Hanania est en chemin, il demande son chemin à un jeune enfant pour arriver en ville.

פעם אחת הייתי מהלך בדרך, וראיתי תינוק יושב על פְּרֶשֶׁת דְּרָכִים. וְאָמַרְתִּי לוֹ: בְּאֵיזָה דְּרָךְ נִלְךָ לְעִיר? אָמַר לִי: זוֹ קְצָרָה וְאֶרְוֶהָ, וְזוֹ אֶרְוֶהָ וְקִצְרָה

Celui-ci lui répond qu'il peut s'y rendre par la droite comme par la gauche. A droite se trouve un chemin **court et long**, à gauche, un chemin **long et court**. Rabbi Yehoshoua ben Hanania prend le chemin court et long. Il arrive rapidement à la ville, qu'il aperçoit au loin. Pour y arriver, il doit traverser un espace difficilement praticable. Bien que les portes de la ville soient visibles, il s'embourbe et a du mal à y accéder. Il revient donc sur ses pas et retrouve l'enfant qui lui conseille le chemin long et court. Sur les conseils de l'enfant, il marche longtemps, sans voir la ville. Après un long trajet, il voit la ville et y entre immédiatement sans embuches. C'était long et court.

Le Admour hazaken convoque cette histoire pour nous conseiller à notre tour, pour que la *Torah* soit proche, d'emprunter un chemin long et court. Voyons ce que cela signifie pour nous. Reprenons le premier chemin, court et long. Sur cette route, nous nous sentons très proches de notre identité. Après avoir écouté une histoire miraculeuse, les larmes te montent. L'émotion est immédiate. Cela dit, l'évidence de cette émotion n'a pas de traduction concrète. Il semble beaucoup trop difficile de transformer cette foi évidente et spontanée en mode de vie. La ville reste ainsi inaccessible. Le Admour hazaken nous propose donc d'emprunter le chemin long et court.

L'investissement en *Torah* à travers la parole et l'action est exigeant. C'est long de finalement

accepter d'aller à un cours de *Torah*, c'est long de donner du sens, c'est long de se laisser pénétrer par une sagesse et c'est long de rompre avec le modèle familial qui a « toujours fait comme ça ». C'est long de s'autoriser à vivre un mode de vie différent à sa vie.

Mais une fois cette distance parcourue, c'est court de pénétrer la ville. Elle est à portée de main.

Je dis souvent à mes élèves de faire attention à la *techouva* rapide. Il faut pour faire *techouva* passer par l'intellect. Le Admour hazaken insiste sur cet aspect.

C'est de cela dont il s'agit lorsqu'on parle de posture haute, de נִצְבִּים. Tout en haut, au sommet de la tête se trouve l'âme, explique le *Baal ha Tanya*, qui est comparée à une flamme. Elle nous tire vers le haut et explique notre posture haute. La flamme ne peut pas être allongée. La flamme tend vers le haut et se raccroche à la bougie par la mèche. De la même façon, le corps 'accroche' la *neshama* qui tend vers le haut, vers l'intellect, vers ce qui donne du sens aux choses.

Nous aimons tous les *segoulot* et les histoires miraculeuses. Mais cela doit s'assortir d'une réflexion. Si nous voulons voir l'émotion se diffuser dans notre vie, dit le rabbi, nous devons prendre le chemin long et court. Maimonide, vous le savez était rationaliste. Selon lui, le travail de proximité implique un effort intellectuel, comme vous le faites en étudiant ce cours, ou en ouvrant le *houmach*. Comment se fait-il que tout le monde ait un arrière-grand-père rabbin et que la pratique ait pu se perdre ? Reproduire des gestes de façon mécanique et sans réflexion à cet effet-là. Faisons l'inverse, à travers la voie longue et courte. Allons régulièrement étudier, sans rater un cours, encore et encore. L'émotion va alors se diffuser, au fur et à mesure, à travers la bouche d'abord. Vous allez vous surprendre à faire appel à une référence de *Torah* pour expliquer une idée quelconque. Puis, elle va se répandre dans l'action. La maison va alors se transformer, on va commencer à allumer les bougies, bref l'action s'imprègne elle aussi de *Torah*.

Pour chacun, la *emouna pechouta* est un point de départ, reçue en cadeau. De là, il faut travailler dur et faire preuve d'honnêteté intellectuelle. Lorsque certaines personnes me disent qu'elles ne peuvent pas faire ceci ou cela parce que ça n'a pas de sens,

je les comprends et je les invite à venir étudier afin de donner du sens. A l'image de Hanna qui se tient debout, cherchons ce lien à *Hashem*. Tenez le cap tout au long de l'année si vous souhaitez voir l'émotion se diffuser en vous. Fixez un temps à consacrer à la *Torah*.

A la découverte du KOL

Je ressens de plus en plus, tout au long de mon cheminement en tant qu'enseignante que le monde a besoin de votre voix. La femme est l'héroïne de *Rosh Hashana*. Toute cette fête tourne autour du *kol*, d'un son à entendre. La *mitsvah* par excellence de *Rosh Hashana* est **d'écouter le son du shofar**. La *Guemara* explique que ce son doit être *yebaba*, semblable aux sanglots d'une femme qui espère l'arrivée de son fils (tel la mère de Sisra). Tout au long de la prière de *Rosh Hashana*, il va être question de la voix des femmes. Cette semaine, en préparant mon cours, j'étudiais cette notion de *kol*. Plus j'avais dans mon étude, plus j'étais émue. Tout d'abord, à la prière de *shaharit*, nous sortons le *sefer Torah* et nous lisons le chapitre 21 de la Genèse, issu de *Vayera*.

Dans ce passage, Sarah découvre avec bonheur qu'elle est enceinte. La nouvelle de la grossesse, la naissance, le *michte*, la *brit mila*, l'allaitement, la joie de Sarah, tout y est décrit. Puis, il est question d'Ishmael adolescent qui se montre agressif vis-à-vis de son frère Isaac. Sarah exige d'Abraham qu'il l'expulse avec sa mère. Symbole de générosité et d'altruisme, Abraham ne supporte pas sa demande. Soudain, (notre rêve à toutes ...), une voix dans le ciel retentit et dit à Abraham : שְׁמַע בְּקוֹלִי, **écoute sa voix**. C'est le premier *kol* de *shaharit*. Abraham renvoie donc sa servante et son propre fils.

Agar est une esclave libérée.

Ce passage se présente sous forme de deux récits de 10 versets chacun. Chacun des deux récits présente une mère et son enfant : Sarah et Isaac face à Agar et Ishmael.

En miroir des dix versets qui traitaient du bonheur de Sarah enfin mère, nous lisons dix versets concernant Agar et Ishmael, dans le désert, désespérés et perdus. L'eau vient à manquer. Ishmael se sent faible, sa mère l'abandonne sous un buisson וַתִּשָּׂא אֶת-קֶלֶה וַתִּבְרַךְ. La voix de cette mère s'élève et elle pleure. וַיִּשְׁמַע אֱלֹהִים, אֶת-קוֹל הַנֶּעֱרָר. D. entend **la voix de l'enfant** et non la sienne.

La voix d'Agar n'est pas entendue. Reprenons. Nous avons la voix **à entendre** de Sarah, la voix non **recevable** d'Agar et la voix **entendue** d'Ishmael.

Un ange de D. prend la parole et appelle Agar à se lever. Vous vous souvenez que la posture haute est un enjeu important de la *parasha*. קומי שאי את-הנער, וְהִחֲזִיקי אֶת-יָדְךָ בּוֹ, lève-toi, prend la main de l'enfant et guide-le. Agar voit alors un puit, abreuve son fils et s'en va vers l'Égypte avec lui.

La notion de *kol* se retrouve ensuite dans la *Haftara*, que l'on ouvre après avoir fini la prière de *shaharit*. La naissance de Samuel nous y est racontée. Hanna, stérile depuis dix-neuf ans et profondément malheureuse refuse de se nourrir. Elle formule alors la plus belle prière de tous les temps. Tout ce que nous savons aujourd'hui sur la prière nous vient de cette femme. Nous prions selon son exemple, debout, les lèvres en mouvement, רק שִׁפְתֶיךָ נִעוֹת, **la voix ne se fait pas entendre**. Hanna, femme qui espère tellement être mère **n'a pas de voix**.

La prière de *moussaf* fait suite à la lecture de ce texte. Ici aussi, une femme élève la voix. Israël part alors en exil après la destruction du temple et Rachel implore D. pour que ses enfants reviennent un jour sur leur terre. קוֹל בְּרָמָה נִשְׁמָע, sa voix est largement entendue. Elle pleure tellement devant le trône de D. qu'Il lui répond : מְנַעֵי קוֹלְךָ מִבְּכִי, J'ai entendu ta voix, cesse de pleurer. Il est écrit qu'elle pleure jusqu'à la fin des temps, pour tous les enfants exilés. Quel est le point commun de toutes ces mères juives en larmes ?

Pour résumer :

Shaharit : **une voix à entendre** – כל אֲשֶׁר תֹּאמַר אֱלֹהֶיךָ שָׂרָה, שְׁמַע בְּקוֹלָהּ

Haftara : **une voix non entendue** ; וַתִּשָּׂא אֶת-קוֹלָהּ וַתִּבְכֶּה

Haftara : **une voix entendue** ; וַיִּשְׁמַע אֱלֹהִים, אֶת-קוֹל הַנְּעָר

Haftara : **pas de voix** – רק שִׁפְתֶיךָ נִעוֹת, וְקוֹלָהּ לֹא יִשְׁמָע

Moussaf : **La voix la plus entendue** – קוֹל בְּרָמָה נִשְׁמָע - מְנַעֵי קוֹלְךָ מִבְּכִי

Reprenons la lecture de la Torah. Lorsqu'on lit le passage du chapitre 21 de façon superficielle, on a l'impression de voir une forme de cruauté à l'œuvre vis-à-vis d'Agar et son fils. Un fils semble banni sur le compte du fils élu. Analysons ce texte avec plus de profondeur.

Agar est renvoyée de force comme le signifie le terme וַיִּשְׁלְחָהּ. Il semble qu'elle refuse de partir.

Cela est étrange car c'est inespéré pour une esclave que de retrouver sa liberté ! De plus son fils, fils d'Abraham a également été béni par H'. En d'autres termes, elle est libérée avec son fils, porteur d'une grande promesse. Une fois en route, elle se perd avec Ishmael. Comment a-t-elle fait pour se perdre ? DE Beer Sheva vers l'Égypte il y a une grande route commerciale et c'est tout droit ...

Puis, elle abandonne l'enfant assoiffé à la portée d'un 'tir de flèche', selon les mots de la *Torah* comme pour signifier qu'elle l'abandonne à lui-même.

L'ange intervient alors et lui demande 'ma lakh ?' qu'as-tu ? Quel est ton vrai problème ? Pourquoi souhaites-tu te perdre et gâcher ta vie ?

Nous avons toutes en nous une petite Agar qui sommeille et nous gâche la vie. Il s'agit de la tendance à se victimiser. Le parallèle entre la voix de Sarah et la voix ignorée d'Agar s'explique. L'une se préoccupe de l'avenir et du bien-être de son enfant, l'autre est bloquée dans le passé et ne se préoccupe que de son égo. Agar a figé le temps dans le passé à travers des regrets et l'amertume de n'être pas LA femme d'Abraham.

A *Rosh Hashana*, notre voix doit particulièrement porter vers l'avenir. Pour ce début d'année, on nous présente ces deux modèles opposés. Une mère dont la voix est entendue est une femme qui fait naître quelque chose. Nous tous, mère ou pas, femme ou pas, devons faire naître quelque chose en ce début d'année. La mère juive se doit d'avoir le visage tourné vers l'avenir et non le passé révolu. L'ange appelle d'ailleurs Agar à se relever et à reprendre son rôle de mère.

Agar laisse son fils près d'un buisson, *siah*, qui signifie également « prière » en hébreu. La valeur numérique de ce mot est de 318. Le nombre du dessous (en *dessous* du siah), 317, est la valeur numérique du mot *yeoush*, le désespoir. En d'autres termes, Agar place son fils (son avenir) en dessous de la prière, qui elle, porte vers le mieux. Notre voix doit être optimiste afin que la voie de l'avenir puisse s'ouvrir.

Notre kol de rosh hashana doit 'coller' au kol de Sarah.

La tefila de Hanna en voix off

Hanna, nous l'avons dit, n'a pas de voix car pas d'enfant. La voix du *shofar* est précisément celle

de ce qui va naître dans l'année. Nous l'avons dit, la voix de Hanna est inaudible lorsqu'elle prie. Cela fait dix-neuf ans qu'elle espère une grossesse. Elle cesse de se nourrir. Le texte rapporte : ותתפלל על-ה, ובכה תבכה, elle prie sur D. et pleure. Que signifie le fait de pleurer « sur D. » ?

Hanna est la première à nommer D. : ה צבאות, le roi des armées, le roi du cosmos, des millions d'années-lumière. Dans l'étendue de l'univers, n'y a-t-il pas moyen de trouver l'âme d'un enfant et de m'en charger ? D. ne peut-Il pas ? Hanna prie pour que personne au monde ne se dise que D. est - halila -incapable de cela. והיא מדברת על-לבה, Hanna parle 'sur son cœur', situé sous l'organe de l'allaitement. Tu as créé le monde entier, tout est utile, alors pourquoi suis-je dotée d'un organe d'allaitement si je ne peux pas en faire usage ? La *tefila* nous invite à réfléchir à ce qui peut naître de nous.

Que vais-je alimenter cette année ? Certainement pas la posture de victime mais plutôt un mouvement vers l'avenir. Hanna nous invite nous aussi à vivre la réalité d'*Hashem* comme étant la nôtre. La prière de Hanna est qualifiée d'ivre. L'ivresse est un état de désinhibition. Le corps disparaît pour laisser la parole à l'intériorité.

Eli le Cohen *gadol* l'aperçoit en train de prier et la croit effectivement en état d'ivresse. Quelle honte ! Il l'envoie cuver son vin en d'autres lieux. Je suis une femme affligée, répond Hanna, je n'ai rien bu, j'épanche mon âme devant *Hashem*.

Cette fausse interprétation, cette injustice me retourne le ventre. Hanna crée la plus belle *tefila* de tous les temps après des années de stérilité et se voit suspectée d'ivresse !

Je crois que Hanna est la première femme à ébranler le monde masculin autour d'elle par sa spiritualité. Il me semble que Hanna nous donne là des forces. Lorsque toi, femme de 2022, te saisis de *sefarim* pour étudier, tu seras aussi suspectée et tu feras aussi l'objet de peu de considération. Combien de fois ai-je éprouvé cela en tant qu'enseignante de *Torah* ? objet de soupçons ... Je m'inspire donc de la résilience de Hanna.

Parfois des *bahourim* de *yeshiva* me demandent ce qu'il se passe dans nos séminaires de jeunes filles. Eux ont la grâce d'étudier le Talmud, mais les filles, que font-elles ? où puisent elles leur énergie

pour prier avec tant d'ardeur et de sincérité ? Ils ne peuvent pas comprendre 😊

Laissons-les cogiter ... 😊

La réponse se trouve dans la *tefila* de Hanna. Quand l'ego sait s'effacer pour faire naître, le monde de la spiritualité s'ouvre à nous dans toute sa splendeur !

Les *hahamim* ont décidé de mettre toutes les voix féminines à l'honneur à *Rosh Hashana*.

La voix de Rachel est la plus entendue de toutes. Elle est la mère de deux tribus. Pourtant, elle prie pour l'ensemble de *bnei Israël*, elle inclut tout le monde dans sa prière.

Pleurer les larmes de toutes les femmes

Le jour de *Rosh Hashana*, le shofar retentit et est comparé à un sanglot. Mais il y a différentes façons de pleurer. On trouve plusieurs avis dans la *Guemara* concernant les pleurs que versent une femme pour son enfant. La *Guemara* qui d'habitude tranche, rassemble ces avis divergents. Tous les types de pleurs, le long sanglot, les pleurs saccadés, les trois petits sanglots, tous sont recueillis pour former le son du *shofar*. Être une mère qui pleure ses enfants dépasse les catégories et les différences qu'on pourrait identifier entre les unes et les autres, parmi nos origines ou autre. Lorsqu'on entend une femme pleurer pour son enfant, nous pleurons son pleur, en espérant que son *kol* soit entendu.

Cette semaine, j'ai entendu Myriam Perez qui s'était présentée à la présidence d'Israël. Quelqu'un lui a demandé quelle *tefila* elle aimait le plus. Elle a répondu *et shaarei shamayim*, situé avant les *tkiyot*. Moi qui prie en ashkénaze, je ne connais pas bien ce passage. Cette année, avec mes frères, nous avons décidé d'ajouter ce *piyout*, ce poème dans notre *minyán*, qui raconte la *akedat* Isaac.

Le plus grand moment de *Rosh Hashana* pour cette femme, c'est lorsque son fils se rend dans la synagogue créée pour ses deux autres fils, tombés au combat. *Sikhou leimi qui sessona pana*, la joie de ma maman est partie de son visage... Son fils la regarde dans la *eprat nashim* en chantant ce chant. Il est question d'Isaac, *aben asher yalda letishim shana*, le fils qu'elle a enfanté à 90 ans, *aya le esh oulmaakhelet mana*, il a été amené sur l'autel, *ana avakesh la menakhem*, s'il te plaît, emmène-lui

quelqu'un qui la console, *ana tsar li leem efke vetityapeah*, c'est dur pour moi de savoir qu'une mère pleure et se lamente pour son enfant.

La plus grande souffrance qui soit est celle d'une maman pour son enfant. Ce texte a été écrit par Ibn Abass, au XIIIe siècle au Maroc, juste avant *Rosh Hashana*, après qu'il ait appris que son fils souhaitait se convertir à l'islam, *lo alenou*. Il écrit donc un texte pour que toutes les mères puissent verser leurs larmes et trouver l'appui de Sarah, voyant son fils partir pour la ligature.

Je reçois sans arrêt des appels de mères qui espèrent voir leur fils se marier, pour que leurs filles reviennent à la *Torah*, pour que leur fils ne se perdent pas, etc. La prière d'une mère devant les bougies de *shabat* pour ses enfants est d'une force incroyable. Je m'inspire de Myriam Perez qui a dû accompagner deux de ses enfants et qui, avec tant de force et d'humilité, nous appelle à continuer. Je termine sur une anecdote de mère juive. Mon fils sert parmi les parachutistes, vous le savez. Ça fait une semaine qu'il me dit n'avoir pas le temps de parler : ils se préparent pour les *tsnihot*.

Moi, j'entends *selihot*, ravie. En fait, ils se préparaient à sauter en parachute (tsnihot proche du mot *slihot*). Cette semaine, il avait son premier saut, je n'en ai pas dormi de la nuit.

Les *selihot* que nous faisons, c'est un saut du bas vers le haut. Eux avec les *tsnihot*, un saut du haut vers le bas. En vrai, il ne s'agit que de se rencontrer quelque part au milieu.

Hashem est dans les champs. Nous n'avons qu'un petit effort à faire pour Le trouver, pour diffuser l'émotion que la *Torah* provoque en nous, partout et pour pouvoir ainsi émettre un son pur, digne d'une mère juive.

Beezrat Hashem, notre année à toutes sera *tova oumetouka*. Qu'on entende de bonnes nouvelles pour cette année. Que de nombreuses jeunes filles trouvent leur *mazal*. Que de nombreuses femmes vivent le bonheur d'être mères !

Finissons avec un mot d'humour de Woody Allen : le complexe d'un non-juif, c'est de ne pas avoir de mère juive!

Shabat Shalom et Shana Tova !

Mariacha Drai

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Jules Itzak ben Yehoudit
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Rahel bat Hanina

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquie
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Keren Déborah bat Rivka Salma
- Habib ben Esther

Pour la délivrance de :

- Nina bat Rivka
- Esther bat Rivka

SCANNEZ MOI !



essentielle

La Paracha par Mariacha

La voix des mères juives

Nitsavim, Paris, Vendredi 23 Septembre 2022 19h28 – 20h32

essentielle

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Chalom ben Perla
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angine Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Dan Yossef ben Guila
- Ilan Binyamin ben Guila
- Solal Shmouel ben Nathalie Rahel
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Zera chel kayama :

- Rinath Hanna bat irit Rachel
- Harry meir ben Caroline rahama